

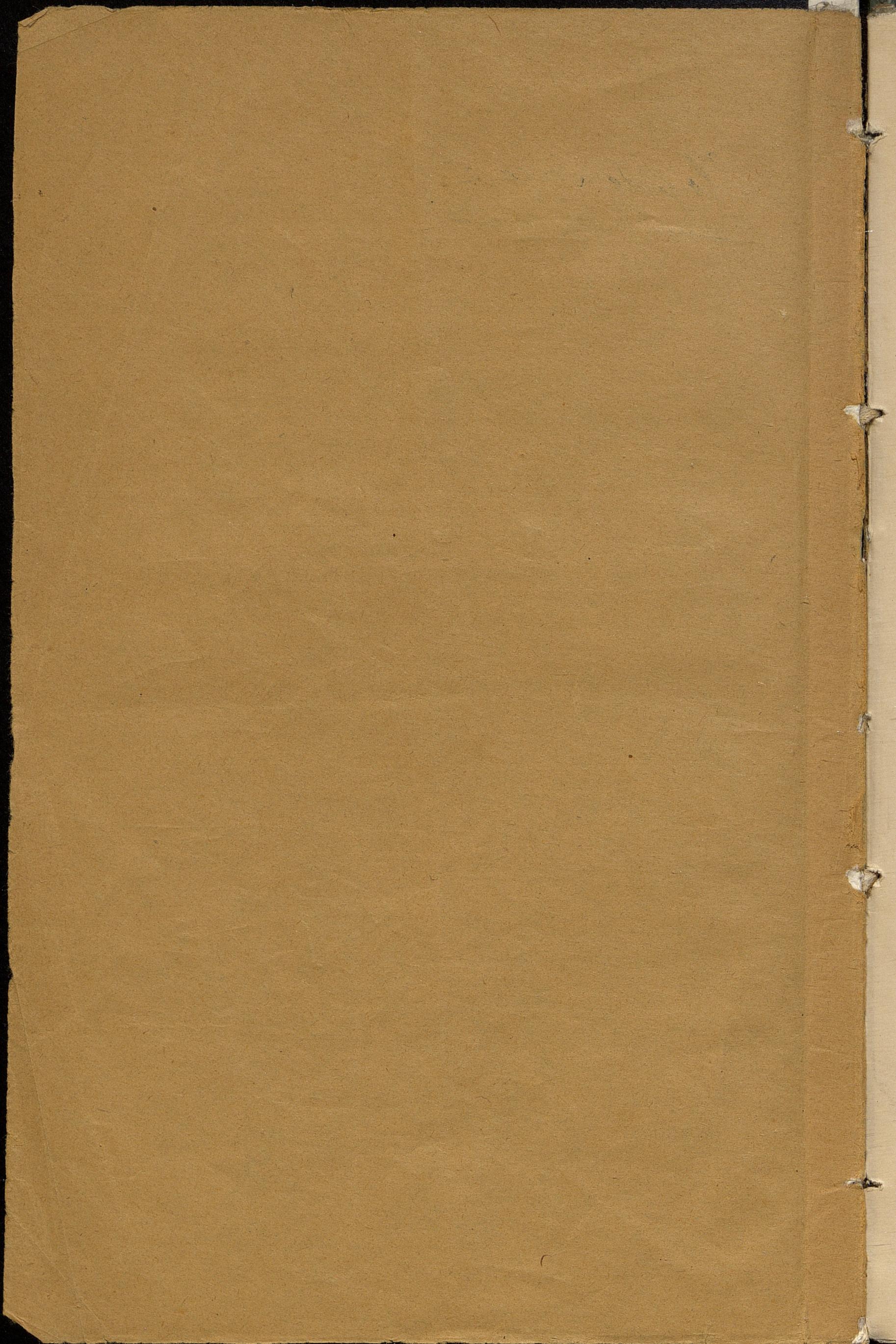
hors rang

Clay de Sacage

Rs HAA

63/1

1890



EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Séance du 8 Janvier 1890.

Présidence de M. H. GAIDOZ, vice-président,
et de M. CORROYER, vice-président.

M. A. de Barthélemy donne lecture du discours de M. G. Schlumberger, président sortant, qu'un deuil de famille retient loin de Paris :

« Messieurs,

« Je vous dois des excuses pour mon absence à la séance d'aujourd'hui. J'ai été forcé de prier un de nos confrères de vouloir bien me remplacer en ce jour où pour la dernière fois je suis appelé à exercer mes fonctions de président. Je vous dois également des excuses pour cette allocution si brève qui va vous être lue en mon nom. Vous savez la cause très douloureuse qui m'a déjà empêché de présider les deux dernières séances de l'année 1889. Votre sympathie m'a été précieuse et je vous en exprime toute ma vive gratitude. Je suis aujourd'hui encore retenu loin de Paris et votre même sympathie vous portera à accueillir l'expression de mes regrets.

« Avant tout maintenant, mes chers confrères, permettez-moi de vous dire ma profonde reconnaissance pour l'honneur très grand que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence de notre Compagnie. Je n'ai pas accepté sans appréhension cette dignité que je trouvais bien lourde pour mes épaules ! Votre bienveillance m'a si bien facilité l'exercice de mes fonctions que je conserverai le plus cher souve-

nir de cette année de présidence. Je vous remercie de l'indulgente amitié que vous m'avez sans cesse témoignée.

« Dans le cours de 1889, malgré l'attrait infini de l'admirable exposition qui rendra cette année célèbre, nos séances n'ont cessé de présenter le spectacle le plus animé. Les communications ont été aussi nombreuses qu'intéressantes et pleines de diversité. Nos associés correspondants sont venus en grand nombre nous apporter le tribut de leurs savantes et patientes recherches.

« Notre *Bulletin*, abondamment fourni, s'est maintenu à la hauteur de ceux des années précédentes, s'il ne les a dépassés. Grâce aux énergiques et patients efforts de notre cher confrère l'abbé Thédénat, nous sommes au courant. Le troisième fascicule de 1889 vient de vous être distribué.

« Le tome XLIX de nos *Mémoires* est presque entièrement imprimé. Il renfermera les dix articles suivants dus à la plume tant de nos membres résidants que de nos associés correspondants : *Supplément à l'étude sur la topographie de la ville d'Acre au XIII^e siècle*, par M. E.-G. Rey. — *Note sur des bijoux antiques ornés de devises, à propos d'une fibule de l'époque ostrogothe*, par M. Mowat. — *Les signes d'infamie au moyen âge. Juifs, Sarrasins, hérétiques, lépreux, cagots et filles publiques*, par M. Ulysse Robert. — *Saint-Quinin et la cathédrale de Vaison*, par M. Robert de Lasteyrie. — *Mémoire sur plusieurs antiquités trouvées à Nérès (Allier)*, par M. L. de Laigue. — *Le nom d'Anaclet II au palais de Latran*, par M. l'abbé Duchesne. — *Apollo Vindonnus*, par M. l'abbé H. Thédénat. — *De quelques objets antiques incrustés de monnaies*, par M. Mowat. — *Description de quelques sceaux-matrices relatifs à l'Artois et à la Picardie*, par M. L. Deschamps de Pas. — *Vases à inscriptions bachiques*, par M. L. Maxe-Werly.

« Sur l'initiative d'un de nos confrères les plus aimés et les plus écoutés, vous avez adopté en principe à partir de l'année 1891 de notables modifications de format et de papier qui nous permettront d'augmenter encore l'importance et la perfection de nos publications.

« Dans le courant de l'année 1889, nos membres résidants

ont été particulièrement épargnés. Nous n'avons eu, grâce à Dieu, aucun douloureux devoir à remplir à leur égard; le cas est si rare que vous me permettez de m'en réjouir ici publiquement.

« Il n'en a malheureusement pas été de même pour nos associés correspondants. Un nombre relativement assez considérable d'entre eux nous a été ravi par la mort. Avant de les nommer, je dois donner une place à part, dans cette trop longue nécrologie, à une des gloires de notre Compagnie. Le vénérable et illustre baron de Witte, notre unique associé correspondant étranger honoraire, nous a été enlevé dans le courant de cette année.

« Nous avons perdu parmi nos associés correspondants : MM. Aymard, du Puy; le comte de Cessac, de Guéret; Delattre, de Cambrai; Harold de Fontenay, d'Autun; Guigue, de Lyon; Hucher, du Mans; Ludovic Letrône, de l'Orne; l'abbé Marcellin, de Montauban; Morel, de Saint-Gaudens; le capitaine de Prudhomme, de Toulouse; Sacaze, de Saint-Gaudens; Cougny, de Versailles; Renier Chalon, associé correspondant étranger à Bruxelles. En outre, nous n'avons été avisés qu'en 1889 des pertes regrettables que nous avons faites dans les personnes de deux autres de nos confrères, décédés dans le courant de l'année précédente, MM. Azaïs, de Béziers, et G. de Clausade, de Toulouse.

« M. le baron de Witte était le plus connu de tous ces confrères que nous avons perdus. Il était un de nos doyens vénérés, un archéologue célèbre dans toute l'Europe. Il fut le maître aimé de beaucoup d'entre nous, et sa fin a été pour nous tous une vive douleur. Il s'est paisiblement éteint dans sa quatre-vingt-deuxième année, entouré de la pieuse affection de sa famille. Il laisse au milieu de nous et de tous les érudits un vide qui ne sera jamais comblé. Sa longue et studieuse carrière a été mêlée depuis bien plus d'un demi-siècle à tout l'immense essor moderne de la science archéologique. « Avec lui, » l'a dit avec raison l'un des nôtres, « disparaît le dernier représentant de cette école d'archéologues qui ont jeté pendant le cours du demi-siècle écoulé « un si vif éclat sur la science des antiquités figurées, et dans

« l'intimité desquels il avait vécu : le duc de Luynes, le duc de Blacas, Roulez, A. de Longpérier, Gerhardt, Panofka, Millingen, Otto Jahn, les deux Lenormant, Charles Robert. »

« Je n'ai pas à vous refaire ici le récit de la vie si bien remplie de notre vénérable confrère. D'autres voix plus autorisées que la mienne l'ont déjà fait. Notre confrère M. Mowat a bien voulu se charger d'écrire pour notre Compagnie une notice détaillée. Raconter cette vie serait, je le répète, raconter l'histoire du mouvement archéologique de ces soixante dernières années. Je rappellerai seulement ici les noms des ouvrages de M. de Witte qui sont ses principaux titres à notre reconnaissance. Parmi ses grands travaux, je citerai en première ligne : ses études si précieuses sur la céramique, son grand recueil surtout intitulé : *Élite des monuments céramographiques*, qu'il entreprit en collaboration avec Charles Lenormant et dont le quatrième volume est tout entier de lui. M. de Witte, vous le savez tous, a fait faire un progrès considérable à la science des vases peints, cette science si fertile en enseignements de toute sorte pour l'archéologie, l'art et l'histoire. Ses catalogues de cabinets d'amateurs resteront comme des modèles d'un genre d'érudition descriptive dans lequel il a excellé.

« Mais c'est surtout dans la science numismatique que M. de Witte a rendu à l'érudition de signalés services. La mort du duc de Blacas avait interrompu la publication de sa traduction de l'*Histoire de la monnaie romaine* de Mommsen ; M. de Witte reprit pieusement l'œuvre de son ami et se chargea de la tâche délicate d'en éditer les trois derniers volumes en les enrichissant de ses propres annotations.

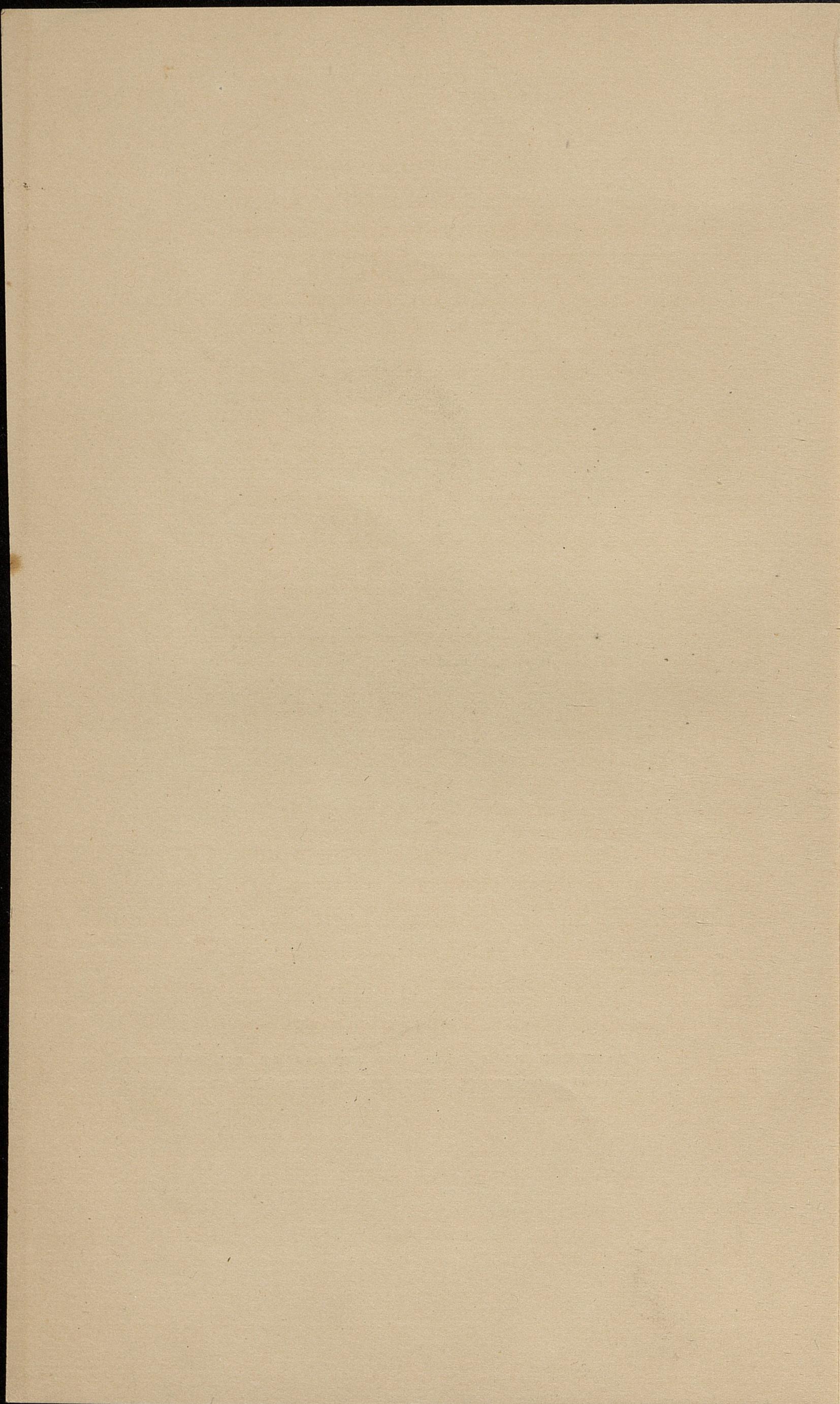
« En 1868, il fit paraître, sous le titre de *Recherches sur les empereurs qui ont régné dans les Gaules au III^e siècle de l'ère chrétienne*, un volume orné de près de 50 planches contenant la numismatique complète de Postume, Lélien, Marius, Victorin et Tétricus. Ce beau livre est certainement une des œuvres les plus importantes pour la connaissance de nos antiquités nationales.

« A partir de la mort de Cartier, M. de Witte prit, de con-



JULIEN SACAZE

BATONNIER DE L'ORDRE DES AVOCATS DE SAINT-GAUDENS
CORRESPONDANT DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE



cert avec Adrien de Longpérier, et partagea avec lui pendant seize ans la direction de la *Revue de numismatique*, qui dut à cette heureuse entente une nouvelle existence et qui continue encore aujourd'hui ses florissantes destinées. Il a écrit pour les trois séries de cette publication de nombreux articles et dissertations, qui tous sont de petits chefs-d'œuvre de science sobre et précise.

« Membre de l'Académie royale de Belgique, associé étranger de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France, M. de Witte a été depuis 1830 collaborateur des *Annales* et du *Bulletin de l'Institut de correspondance archéologique de Rome*.

« Je ne parlerai pas de ce qu'était notre confrère dans la vie privée et dans ses relations avec chacun de nous. Jamais on ne vit vieillard plein de science plus affable, plus bienveillant pour tous, sans cesse empressé à aider les jeunes, à les encourager, à les faire profiter des trésors de sa grande érudition et de sa magnifique bibliothèque. Lorsque je conçus le projet de réunir en une publication unique les œuvres éparses de mon maître Adrien de Longpérier, qui avait été avec notre confrère M. Maury un de ses plus anciens et plus fidèles amis, je trouvai en M. de Witte une aide aussi précieuse qu'empressée.

« Pour nous, pour toute notre Compagnie, M. de Witte a toujours été parfait. Nous ne comptions pas de confrère plus assidu à nos séances. Alors que les infirmités de son grand âge et une cécité presque complète rendaient ses mouvements de jour en jour plus difficiles, on le voyait chaque mercredi gravir péniblement, mais vaillamment, ces terribles escaliers qui conduisent chez nous. Personne n'écoutait l'orateur avec une attention plus religieuse. Il nous donnait ainsi à tous un exemple dont je compte bien être le premier à profiter, depuis surtout que les soucis de la présidence m'ont fait mieux comprendre ce que pouvait avoir de fâcheux pour la dignité de nos séances cette habitude prise de transformer notre salle de réunion en un lieu de conversation.

« Le Cabinet des Médailles aussi tenait fort à cœur à M. de

Witte et recevait ses fréquentes visites. Vous avez tous présent à la mémoire le don magnifique qu'il lui fit il y a deux ans, don à la suite duquel vous l'aviez, par acclamation et sur la proposition d'un des nôtres, élu à cette situation unique dans notre Compagnie, d'associé correspondant étranger honoraire.

« Je dirai maintenant quelques mots très brefs sur ceux de nos associés correspondants nationaux dont nous avons à déplorer la perte :

« M. Aymard, du Puy, était un des doyens de nos correspondants. Pendant de longues années archiviste de la Haute-Loire et conservateur du Musée, il a donné de curieux travaux aux recueils provinciaux et aux publications du ministère sur les antiquités et l'histoire de la ville du Puy et du département de la Haute-Loire. Durant plus d'un demi-siècle, il a réussi à sauver un grand nombre d'objets précieux et d'inscriptions et il a ainsi contribué à l'accroissement du musée dont il avait été l'un des principaux fondateurs lors de sa création.

« M. Gabriel Azaïs, secrétaire de la Société archéologique de l'Hérault, magistrat démissionnaire en 1830, mort très âgé dans le courant de 1888, s'est distingué par des travaux sur les langues romanes, qu'il a étudiées avec amour. La publication d'un grand poème roman en 3,500 vers, le *Breviari d'amor* du troubadour biterrois Matfre Ermengaud, lui fait surtout honneur, ainsi qu'une autre œuvre considérable : le *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France* en trois volumes. Le titre seul indique l'énorme labeur de cette publication magistrale. Les *Troubadours de Béziers*, courtes mais précieuses notices pour l'histoire littéraire de cette ville au moyen âge, sont une autre œuvre qui fera vivre le nom de notre regretté confrère.

« M. le comte Marie-Pierre-Emmanuel de Cessac, de Guéret, président de la Société archéologique de la Creuse, avait d'abord porté son attention sur l'histoire naturelle, et on lui doit une carte géologique de ce département. Amené à s'occuper d'archéologie préhistorique par ses premières études, il a poursuivi ses recherches et a donné, notamment, un

intéressant mémoire sur l'âge du bronze dans l'ouest de la France. Ses travaux sur la monnaie des comtes de la Marche sont estimés.

« M. Victor Delattre, ancien receveur municipal de Cambrai, était surtout un curieux ; il a pendant plus de quarante ans consacré tous ses loisirs à la formation d'une précieuse collection locale, qui sera dispersée ces jours-ci. Tableaux et gravures, médailles et sceaux, meubles sculptés, ferronnerie, tout prenait place dans sa collection, même de nombreux débris de tombeaux, des statues du moyen âge, etc. M. Delattre, qui s'était identifié avec sa ville natale, a publié un certain nombre de brochures sur l'histoire de Cambrai et sur sa numismatique, ses jetons et méreaux en particulier.

« M. Harold de Fontenay, archiviste paléographe, décédé à Autun dans sa quarante-huitième année, avait reçu de son père, archéologue et numismatiste distingué, le goût des études historiques auxquelles il a consacré sa vie. Il a donné successivement une épigraphie du moyen âge d'Autun, en collaboration avec M. Bulliot, et d'autres publications importantes (entre autres : *Autun et ses monuments*, publié en 1889) exécutées de concert avec M. Anatole de Charmasse. C'est au retour d'une excursion au mont Beuvray que M. de Fontenay a pris le germe de l'affection à laquelle il a succombé.

« M. Guigue avait rempli pendant de longues années les fonctions d'archiviste de la ville de Lyon. Personne n'était plus familier avec l'histoire de Lyon, du Lyonnais et des provinces voisines. On lui doit de nombreux travaux sur l'histoire de cette région et de celle des Dombes. On peut citer parmi les plus importants : la *Topographie historique du département de l'Ain* ; la publication du *Cartulaire des archevêques de Lyon* ; une nouvelle édition de l'historien *Guichenon*, des recherches sur les anciens hôpitaux, et une histoire de la signature. Tout récemment il avait été empêché par la maladie de collaborer, comme il l'eût voulu, aux belles publications de M. le comte de Charpin-Feugerolles, au grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay, en particulier, mais il avait été dignement remplacé par son fils.

« M. Eugène-Frédéric-Ferdinand Hucher, décédé au Mans

le 22 avril 1889, dans sa soixante-seizième année, fut l'un des collaborateurs les plus actifs du *Comité des travaux historiques*, de l'ancienne *Revue numismatique*, du *Bulletin monumental* et de la *Revue historique du Maine*. Son ouvrage capital est la publication des vitraux de la cathédrale du Mans. Dans *L'art gaulois par les médailles*, M. Hucher a apporté un nouveau système d'illustrations par grossissement qui n'est pas sans présenter quelques dangers. Joignant la pratique à la théorie, M. Hucher avait pris, il y a quelques années, la direction de la manufacture de vitraux fondée d'abord au Carmel du Mans et, indépendamment de nombreuses verrières exécutées sous son inspiration, on lui doit la restauration de vitraux importants de la région de l'ouest de la France. Parmi les travaux les plus remarquables de cet érudit, je citerai encore : le remarquable essai sur les monnaies du Maine, l'*Histoire du jeton*, la dissertation sur le jubé du cardinal de Luxembourg, la savante édition du roman du Saint-Graal d'après le manuscrit de la bibliothèque du Mans, enfin l'étude sur le célèbre émail de Geoffroy Plantagenet. Pendant plusieurs années, de concert avec notre confrère M. de Barthélemy, M. Hucher a publié avec succès les *Mélanges de numismatique*. Président, puis président honoraire de la *Société historique et archéologique du Maine*, il avait plus que personne contribué à fonder le musée archéologique du Mans dont il était depuis longtemps le conservateur.

« M. Ludovic Letrône, nommé associé correspondant national dans la séance du 15 novembre 1882, avait été élève de Théodore Rousseau; il se fit d'abord connaître comme peintre de paysage et de marine par de remarquables envois faits au Salon annuel où il avait obtenu une médaille. Collaborateur assidu de la *Gazette des beaux-arts* et de nombreuses revues illustrées, notamment de la *Gazette archéologique*, Letrône s'est fait remarquer par la fidélité toute scientifique et la sincérité de son crayon. Il a pris part, comme dessinateur, aux travaux de plusieurs de nos confrères. On lui doit en grande partie l'illustration du *Catalogue de la collection Davillier au Musée du Louvre*. Depuis le 15 novembre 1882, tous les volumes de notre *Bulletin* et de nos *Mémoires*

sont ornés de nombreux dessins de Letrône. C'était, par le crayon, un membre très actif de la Société.

« Parmi les pertes que nous avons faites en 1889, une des plus sensibles est celle de M. Sacaze, le jeune, ardent et déjà renommé épigraphiste de la région pyrénéenne. M. Sacaze avait fait à la Société des antiquaires plusieurs communications sur des inscriptions inédites des Pyrénées. Les encouragements et les félicitations qu'il reçut de la Compagnie déterminèrent sa vocation archéologique, et, tout en publiant diverses monographies d'essai telles que : *Épigraphie de Luchon*, *Épigraphie de la Civitas Consoranorum*, *Le dieu Arixo*, *Les anciens dieux des Pyrénées*, *Quelques faux dieux des Pyrénées*, il se voua à l'exécution d'un recueil général des monuments épigraphiques sous le titre de : *Inscriptions antiques des Pyrénées françaises*. En 1883, il en fit paraître un premier fascicule de 112 pages ; le surplus devait être incessamment publié, car depuis longtemps déjà tous les dessins au nombre de trois cent cinquante étaient prêts. M. Sacaze, bâtonnier de l'ordre des avocats à Saint-Gaudens, avait fondé la *Société d'études du Comminge* et la *Revue du Comminge* fondue l'an dernier dans la *Revue des Pyrénées et de la France méridionale*. Il professait avec le plus grand succès, à la Faculté des lettres de Toulouse, un cours libre d'épigraphie. Il a été enlevé brusquement et dans la plénitude de son activité scientifique à l'affection des siens et de ses nombreux amis.

« M. l'abbé Marcellin, de Montauban, était notre correspondant depuis près de cinquante ans. Il s'était constamment occupé avec succès de toutes les questions intéressant l'histoire de cette ville.

« M. Jean-Pierre-Marie Morel, bibliothécaire de la ville de Saint-Gaudens, était depuis 1874 un de nos correspondants les plus zélés.

« M. Gustave de Clausade de Saint-Amarand, dès longtemps président de la *Société archéologique du Midi*, était né à Rabastens en 1816. Il a publié de nombreux mémoires d'histoire locale, un mémoire sur Augé Gaillard dit le Rodier de Rabastens, puis un travail important sur le château de

Bruniquel sous Baudouin de Toulouse, une étude relative aux vicomtes de Toulouse et Bruniquel, un autre sur la vicomté d'Auvillars, un autre sur l'origine de la ville de Cordes en Albigeois, une étude sur les jubilés, de nombreux articles, numismatiques et archéologiques, dans diverses revues. M. de Clausade était un collectionneur passionné; la numismatique surtout l'attirait. Il a donné de très nombreux articles et notes à la *Société archéologique du Midi*.

« M. E. Cougny, ancien professeur des lycées de Paris, ancien inspecteur d'Académie, mort le 3 juillet de l'année 1889, était surtout connu par le grand travail intitulé : *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*. Cette publication, faite pour la Société de l'histoire de France, compte déjà cinq volumes, le sixième est en cours de publication. Le commissaire responsable était le regretté marquis de Queux de Saint-Hilaire. En 1863, M. Cougny avait publié un petit supplément très estimable aux *Rhetores graeci* de Walz, sous le titre de Προϋμνασμάτων παραδείγματα τέσσαρα, *Premiers essais oratoires; quatre modèles, tirés d'un manuscrit de la bibliothèque de Bourges*; cet ouvrage, dédié à Egger, est accompagné de bonnes traductions et de copieux commentaires. Ces quatre morceaux, qui n'ont été publiés que par M. Cougny, datent probablement de l'époque byzantine.

« M. le capitaine de Prudhomme, qui avait fait la campagne de Tunisie, s'était senti attiré par les restes importants de l'occupation romaine dans cette contrée. Il avait fait quelques fouilles heureuses. En 1883, il avait découvert aux environs de Tunis une mosaïque curieuse qui a dans son temps fort occupé les érudits.

« M. Renier-Hubert-Ghislain Chalon, né à Mons le 4 décembre 1802, mort le 3 février 1889 à Ixelles, près Bruxelles, était président de la *Société belge de numismatique*, vice-président de la *Commission des monuments*, membre de l'*Académie royale de Belgique*. Il a laissé de très nombreuses publications sur la numismatique et l'archéologie de la Belgique, et notamment un ouvrage considérable sur les monnaies des comtes de Hainaut. Son nom restera aussi attaché à une

célèbre mystification bibliographique, qui a révélé les connaissances si profondes de l'auteur en la matière : *Le catalogue de la bibliothèque du marquis de Fortsas*.

« Malgré tant de deuils, le nombre de nos associés correspondants n'a pas sensiblement diminué, grâce à l'admission de vingt membres nouveaux dont voici les noms : MM. l'abbé Bouillet, l'abbé Brune, l'abbé de Carsalade du Pont, l'abbé Douais, Enlart, l'abbé Guichard, R. de Guyencourt, Legendre, Aloiss Heiss, l'abbé Marchand, de la Martinière, l'abbé Millard, l'abbé Rabiet, Rainaud, Roserot, Vaillant, Valton, l'abbé Fourot, Royer, et A. de Witte, associé étranger à Bruxelles.

« Bien que ce chiffre de vingt membres entrants soit quelque peu rassurant, il n'en est pas moins urgent que chacun de nous se préoccupe de recruter pour notre Société des adhérents nouveaux. Il ne suffit pas en effet que le nombre de nos associés correspondants ne diminue point ; il serait à désirer qu'il augmentât chaque année, dans des proportions régulières.

« Les sièges laissés vacants par la mort en 1888 de MM. Bordier et Aubert ont été occupés par nos nouveaux confrères MM. Omont et le baron de Baye. Vous avez fait là deux choix excellents. Personne ne possède mieux que le premier la science des manuscrits grecs du moyen âge. Personne mieux que le second ne vous parlera de l'orfèvrerie mérovingienne, longobarde ou saxonne, ou des antiquités des sépultures de Champagne.

« Il me reste, Messieurs, à vous remercier une fois encore de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à la présidence.

« J'invite M. le commandant Mowat à prendre possession du fauteuil. J'invite M. Ulysse Robert, secrétaire, à entrer en fonctions. »